

# COURRIER



du **PARC**  
de la  
**CORSE**



**Janvier 1972**

**N°6 3F.**

# sommaire

- \* éditorial
- \* neiges, montagnes et hommes de corse
- \* environnement :
  - BAVELLA
  - ARRÊTÉ PRÉFECTORAL DU 22.11.71
  - GUIDE DU CONSTRUCTEUR
- \* réalisations du parc :
  - REFUGES EN MONTAGNE CORSE
- \* traghulinate :
  - DOUCE NUIT...
- \* conte :
  - A PENA IN CAPU, A PUNTURA E A MORTE
- \* informations



# éditorial



## C'EST L'HIVER

Les feux de l'été se sont éteints et, dans les cols, les fusils se sont tus. Tout est silence, solitude et sommeil au cœur de nos montagnes blanches.

La Corse de l'intérieur s'est-elle endormie à nouveau pour six mois, pour neuf mois ?

**NON !** Là-haut, dans la neige, des hommes - Corses ou pinzuti - entrecroisent leurs traces : gendarmes de montagne, monteurs de refuges, personnel du Parc, simples randonneurs.

Plus loin, dans la froidure, un photographe observe un couple de gypaètes tournoyant autour de l'aire de nourrissage.

A Asco, à Vergio, des jeunes, skis chaussés, animent les fins de semaine.

**OUI !** il se passe bien quelque chose. Aujourd'hui, enfin tirée de son sommeil millénaire, la montagne corse s'éveille et refuse d'hiberner. Elle aspire à vivre « à part entière », rejette cet embrasement estival qui la dévore quelques semaines et la consume trop brutalement.

Bien sûr, l'hiver, elle refait ses forces, se retrouve plus vraie, plus intime, se repose enfin. Repos nécessaire qui ne doit être ni abandon, ni inaptitude à vivre, mais qui doit servir à mieux penser, à perfectionner son hôtellerie, son artisanat, son élevage.

Repos salutaire qui doit préparer l'accueil estival par une meilleure connaissance de ses sentiers, de ses sites, de ses villages, de ses bergeries, de ses produits savoureux.

Repos chaud et vivant autour de ses feux de bois, qui doit être prélude à une vie nouvelle, équilibrée, sans morte-saison ni désespoir.

Certains l'ont déjà compris, d'autres le comprendront demain.

C'est le vœu que je forme pour l'année nouvelle.

Michel LEENHARDT.



# neiges, montagnes et hommes de corse

La montagne corse est un domaine où ceux qui ont le goût de la découverte peuvent encore exercer pleinement leurs talents, en toutes saisons. Encore faut-il qu'ils soient équipés et armés pour cela, car, immédiatement, ils devront tenir compte d'un certain nombre de problèmes : le temps est brutal, les pentes raides, les équipements rares, le désert de plus en plus absolu.

Mais cette nature, encore authentique, attire déjà une élite de randonneurs ; elle doit, et peut intéresser beaucoup plus de gens qui vivent en Corse, ou ne font qu'y passer.

Si l'on parle ski, la Corse vient, sur le marché, après le grand rush qu'ont connu les Alpes ; elle n'est pas mal placée, encore que le potentiel reste à évaluer. Mais la Corse est une île, et il faut y venir...

Le ski de fond n'y est pas pratiqué, et pour cause, car il faudrait, à proximité des terrains qui lui sont favorables, et qui ne manquent pas, un minimum d'équipements collectifs d'accueil, de séjour, de communications.

Le ski de piste a pris un modeste départ. Si l'on en juge par la fréquentation du col de Vergio, d'Asco et par les projets qui se multiplient, ce lancement doit se poursuivre par des équipements plus convenables, au moins pour les gens de l'île qui désirent, à tous les niveaux, connaître ses joies, sans trop de difficultés.

Le ski de randonnée mérite tout particulièrement que l'on s'y attache. Il est la suite harmonieuse du ski de fond et du ski de piste, pour celui qui a pris ou repris goût à l'effort, à l'aventure (même mesurée), à la découverte d'un domaine merveilleux.

Mais même l'explorateur doit s'équiper ; quand la montagne devient un terrain d'exercices collectifs, il lui faut des équipements : remontées mécaniques, pistes entretenues, structures d'accueil accessibles à tous et suffisantes pour tous, moyens d'accès faciles et entretenus. Il lui faut aussi des hommes, des femmes capables pour assurer la sécurité, l'accueil, le fonctionnement.

Les collectivités locales ont beaucoup à dire et à faire pour ces réalisations. Ce devrait même être elles qui devraient les penser, les promouvoir dans l'intérêt de tous et les concevoir comme des investissements rentables, pour tous.

Elles doivent penser aux emplois offerts par la construction, l'entretien, le fonctionnement des installations, l'accueil de ceux qui viendront et viennent déjà.

C'est ce dernier problème, dans notre période riche en mutations qui doit être raisonné et pensé dans le cadre d'un renouveau rural de la montagne, renouveau indispensable à tous, citadins et ruraux, enfin unis autour de ses problèmes.

La prudence s'impose et ce serait une erreur (que d'autres, mieux placés en « capital neige », ont commise) de croire que le tourisme hivernal (estival aussi) est un remède absolu aux maux dont souffrent les montagnes et leurs hommes.

Mais ce tourisme peut être un appoint, s'il est bien conçu et bien exercé, pour ceux qui désirent rester dans leurs montagnes. Les jeunes sont concernés et doivent penser à leur avenir, sinon l'avenir se fera sans eux.

Les exemples ne manquent pas, qui peuvent les encourager. Dans les Alpes



les nombreux moniteurs de ski ne vivent pas que du ski, nombreux sont ceux qui sont agriculteurs, forestiers, éleveurs, ouvriers du bois ou du bâtiment, pendant l'été ; d'autres sont guides de montagne, moniteurs de nautisme, mais il leur faut « transhumer », se déraciner six mois sur douze, et ce nomadisme ne peut pas durer longtemps quand les charges de famille s'ajoutent aux servitudes du métier.

Mais les plus sages sont les agriculteurs et éleveurs de montagne qui voient un marché s'ouvrir à nouveau, grâce au tourisme et qui trouvent dans le ski et les sports de montagne un complément de ressources appréciable.

C'est la nécessité qui les a poussés à cela, et plusieurs s'en trouvent fort bien !

En Savoie, le maire d'un petit village, pourtant bien isolé par des kilomètres de routes peu aisées, et qui a su résister aux promoteurs immobiliers, avides de « l'Or blanc », voit avec joie s'accroître le nombre de jeunes qui restent au pays, chez eux.

Le ski paie, multiplie les contacts, rompt l'isolement rendu pénible par l'étiollement de la communauté villageoise vidée de ses éléments jeunes et dynamiques partis vers d'autres cieux plus enfumés. Les parents encouragés par leurs enfants ont regonflé le troupeau, les alpages reprennent vie... Et voilà le jeune montagnard moniteur de ski, guide, maçon, agriculteur et éleveur, assuré d'un avenir normal, sans avoir à émigrer.

Le ski n'est qu'un facteur possible de telles perspectives et tout n'est qu'affaire d'ouverture d'esprit, de réflexion, de travail, d'attachement sincère au capital que sont les montagnes.

Mais il faut aussi être capable, et là se pose un problème d'éducation, de formation professionnelle.

Dans les Alpes, quelques expériences commencent à porter leurs fruits, les instances officielles en prennent con-



science mais ce ne sont pas elles qui ont eu l'initiative, c'est important.

Aussi, dans les montagnes de Corse, de telles solutions, en complémentarités professionnelles, doivent-elles être pensées et développées par ceux qui y vivent encore et désirent conserver, faire valoir leur capital naturel, leurs biens fonciers, l'hiver, l'été, en tous temps.

Car, qui viendra dans la montagne corse, comme dans toutes les montagnes d'ailleurs, si elle n'offre que le spectacle désolant d'hectares incendiés, de sentiers impraticables, de terres dévastées par une érosion sauvage, de neiges impraticables, isolées et hostiles, mal connues.

Ou alors, si ceux qui vivent et aiment leurs montagnes ne s'en occupent pas eux-mêmes, d'autres viendront, avec leur expérience qui les « commercialiseront » sans eux, et quelquefois contre eux, dans des perspectives de profit immédiat, d'autres, qui n'accordent à l'homme que le semblant de respect qui en fait un bon « client ». Et plus tard, il faudrait reconquérir, restaurer cette terre « colonisée », qui aurait perdu une grande part de sa vérité, de sa valeur authentique de capital humain riche de passé et de progrès.

H. SEGUIN.



# environnement

## **UNE EXPERIENCE D'AMENAGEMENT DANS LE PARC NATUREL REGIONAL DE LA CORSE**

Tenter d'aménager le village de Bavella que les mauvaises langues ont qualifié de bidonville, par les méthodes habituelles des plans d'urbanisme, était l'occasion de nouveaux conflits entre l'Administration et les habitants du village. Bien que l'aspect extérieur de cette agglomération prête à des critiques justifiées, l'aspect sociologique, par contre, s'avérait extrêmement favorable dès le début de l'étude.

Comme c'est souvent le cas en Corse, dans les hameaux de montagne, les habitants de Bavella sont tous parents ou petits parents. Que l'on réside sur le continent, à Ajaccio ou en Afrique, on tient à revenir dans cette grande famille qui ne s'exprime jamais mieux qu'à Bavella où le type même de vie atténue les disparités sociales pour mettre tous ces héritiers des bergers sur un pied d'égalité.

Ce retour aux sources et à certaines formes de vie collective qui tient tant au cœur des jeunes Corses est certainement un élément très bénéfique en matière d'aménagement.

D'autre part, le sol est un bien commun, et dans l'esprit de tous les membres de cette grande famille, il doit le rester.

A partir de ces deux points essentiels, il devenait relativement aisé de mettre tous ces habitants d'accord sur un type d'aménagement qui anoblisse leur cadre de vie sans pour autant nécessiter des dépenses excessives.

Au cours de réunions avec le conseil municipal sur place, tout en déambulant dans le village et en écoutant alternativement les désirs et les doléances des uns et des autres, les grandes options ont pu être rapidement dégagées.

Aussitôt après, des réunions publiques ont permis de vérifier l'approbation de ces options par la grande majorité des habitants. Il s'agissait surtout de permettre aux habitants de répondre à leurs légitimes besoins d'une certaine amélioration du confort, principalement en matière sanitaire, de leur faciliter l'entretien de bâtiments exposés en hiver à des intempéries que l'on conçoit en montagne, et bien entendu de conserver le caractère homogène du village où l'humilité des maisons s'impose sous les pins centenaires.

La plupart des constructions, y compris parmi les plus récentes, ont conservé l'aspect traditionnel, murs de pierre, pentes de toiture égales, petites ouvertures, correspondant bien à des habitats d'été fermés pendant plus de six mois de l'année. Le bon sens de ces descendants de ruraux et des quelques bergers qui conduisent encore leurs troupeaux à Bavella, les a poussés à choisir d'eux-mêmes la solution de fidélité aux options des ancêtres.



**Les toits sont une cinquième façade à Bavella.  
Ils seront refaits dans un matériau plus noble.**

Avec la suppression des clôtures que la présence des porcs avait quelque peu imposée, nous avons fait sensiblement le tour des décisions prises en matière d'aménagement. Le problème de stationnement des voitures ayant été résolu de façon peu satisfaisante, faute de moyens, par des petites plates-formes dissimulées par les habitations.

Après les décisions, il restait le gros travail de l'application et surtout de l'information. Les habitants de Bavella ont souhaité que des précisions quant aux modifications à apporter leur soient données maison par maison. Ils ont demandé que des numéros soient peints sur chacune d'entre elles, de façon à ce qu'un texte affiché corresponde à ce qui devait être fait par chacun.

Nous avons convenu qu'un registre dans lequel serait photographiée chacune de ces maisons à côté d'un commentaire serait mis à la disposition des habitants à la mairie. Par ailleurs, de façon à établir un engagement des différents habitants, des dossiers types de permis de construire seraient mis gratuitement à leur disposition. Il suffit d'y remplir les mentions du bâtiment, numéro de celui-ci, nom de l'intéressé, et d'y ajouter, le cas échéant, les ouvertures désirées ou les cheminées projetées.

De façon à rendre tout ceci plus compréhensible, un règlement illustré de photographies et de croquis précisant ce qu'il faut faire et ne pas faire permettaient à tous ceux qui n'avaient pu

assister aux réunions publiques de comprendre le bien-fondé des décisions prises en commun.

Enfin, pour permettre à un certain nombre de jeunes couples du village d'avoir, à leur tour, leur maison, le recensement des espaces encore utilisables a été fait ainsi que celui des ruines abandonnées devant être détruites et reconstruites ; de cette façon des emplacements pour les cinq années à venir sont d'ores et déjà déterminées et peuvent être construites selon

les dispositions légales indiquées plus haut.

Tout ceci serait idyllique si en contrepartie des règles auxquelles les habitants acceptent de se plier, la collectivité pouvait apporter les équipements qui lui incombent. Il est difficilement concevable d'admettre, même pour une occupation de quelques mois d'été, que des tuyaux de plastique circulent à même le sol entraînant le gaspillage qu'on imagine et que les gens aillent encore vider leurs seaux un peu plus loin dans la nature.

**Plus de clôtures, plus de tôles ondulées  
l'ensemble prendra un tout autre aspect.**

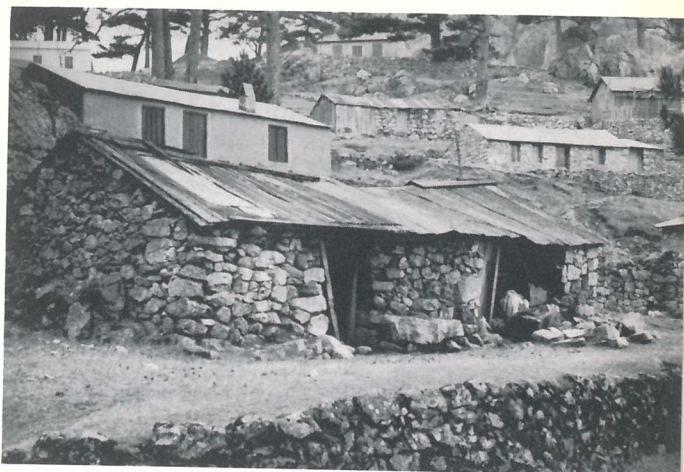


Mais ces différents réseaux coûtent cher à la collectivité et ne peuvent être rentabilisés par les faibles ressources d'une imposition de modestes résidences estivales. Aussi les problèmes de ramassage d'ordures, d'assainissement et surtout d'adduction d'eau doivent-ils être traités comme le luxe que seuls les héritiers d'un tel site peuvent se payer.

Ici s'achève la première phase de la mission de l'aménageur. Il lui reste celle plus ingrate d'assurer une sorte de service après vente de son plan, de façon à ce que les habitants puissent être conseillés dans les cas particuliers qui ne manqueront pas d'être soulevés.

Il me faut, pour achever la description de cette expérience d'aménagement, rendre hommage à l'esprit collectiviste et familial des habitants de Bavella que le Conseil municipal a si bien su mettre en valeur. C'est cet esprit encore présent dans la plupart des montagnes corses qui donnera au Parc son véritable caractère.

Jean-Louis DOLLFUS  
Urbaniste



**Il s'agit non seulement d'enlever les tôles ondulées  
mais aussi de relever les ruines inhabitées.**

**Cette construction récente témoigne de  
l'esprit que les habitants tiennent à conserver.**



## EN MATIERE D'URBANISME

Un arrêté préfectoral du 22 novembre 1971 définit les normes de construction pour la Corse :

**Article premier :** Le volume des constructions sera simple, à l'échelle et dans le caractère des maisons existantes.

**Article 2 :** Les couvertures seront en tuiles canal ou en lauzes suivant la région ; elles seront réalisées en lauzes dans l'ensemble des communes du Groupement d'Urbanisme du Cap Corse et du Groupement d'Urbanisme de Bastia, à l'exception de la zone constituée par la plaine située au sud de Bastia.

**Article 3 :** Il n'y aura qu'un seul matériau de façade, pierre ou enduit. Dans tous les sites classés ou inscrits comme dans ceux qui méritent une protection particulière, il pourra être imposé, après avis des conseils municipaux, de construire avec la pierre existante sur place ou à proximité immédiate.

Dans les autres secteurs, les enduits devront être en harmonie, en tonalité et en valeur avec les roches environnantes. Le blanc et le polychrome sont interdits.

Les joints d'appareillage devront être le plus discret possible et dans le ton de la pierre. Les joints débordants ou tirés au fer seront interdits.

**Article 4 :** La couleur des menuiseries extérieures devra s'harmoniser avec celle des façades et des menuiseries existantes.

**Article 5 :** Les clôtures formées de panneaux de béton moulé, de matériaux artificiels apparents, de tubes métalliques ou de grillages plastifiés de teintes vives sont interdites.

**Article 6 :** Une plantation d'arbres devra être effectuée (au moins un arbre planté pour 100 mètres carrés).

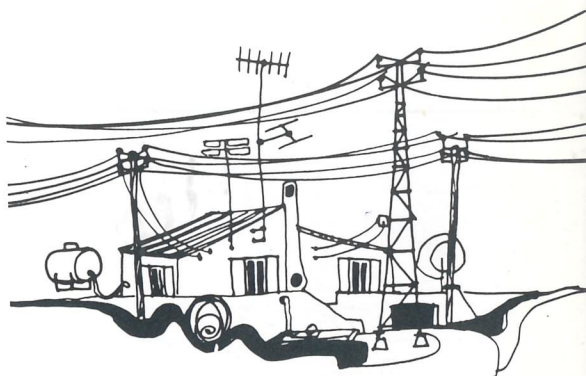
**Article 7 :** Dans les secteurs où la route est en corniche, les constructions entre route et mer ne devront pas dépasser un plan incliné de 5 % descendant à partir du niveau de la route.

**Article 8 :** Les réseaux télégraphiques et électriques à basse tension seront enterrés entre route et mer, et sur supports en bois pour le reste, sauf impératifs techniques contraires dûment motivés.

LE GUIDE DU CONSTRUCTEUR mis au point par la Direction Départementale de l'Équipement, à la suite d'un travail collectif, illustre par des croquis et des commentaires techniques l'esprit de cet arrêté.

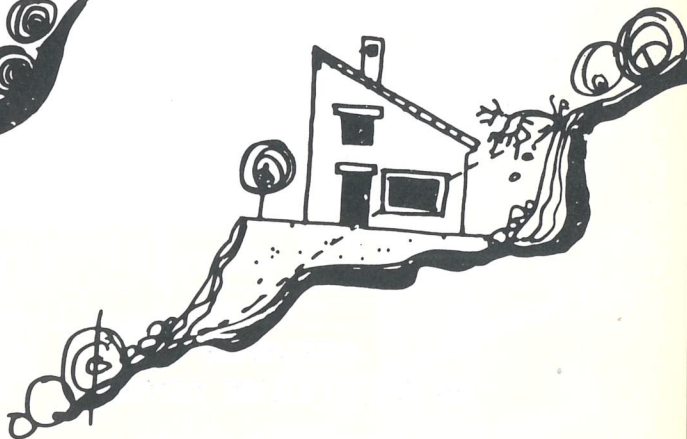
## EN MATIERE D'ENVIRONNEMENT,

**Les réseaux seront enterrés ou dissimulés dans les détails de la construction.**





**OUI**



**NON**

**EN MATIÈRE DE TOITURES,  
Pente du toit jamais contraire  
à la pente du terrain.**

**Pas de terrassements intem-  
pestifs et de blessures non  
cicatrisables de la nature.**

---

**EN MATIÈRE DE CONCEPTION  
DE L'ARCHITECTURE**

**EN CORSE :**

« Si, en règle générale, l'architecture est une affirmation de l'homme prenant possession de la nature, un témoignage de sa présence, il appartient, en Corse, de se faire beaucoup plus humble.

« Ici c'est la nature qui s'affirme, c'est elle qui parle.

« Se faire oublier pour la respecter, l'occuper sans la dénaturer, tels doivent être les impératifs de toute architecture.

« Le projet le meilleur, la construction la plus réussie seront toujours ceux que l'on verra le moins, qui passeront inaperçus. »

# les réalisations du parc

## REFUGES EN MONTAGNE CORSE

Dans le monde industriel de 1971, on est sans cesse partagé entre le désir de conserver à la nature son aspect primitif, et celui de l'équiper, afin de permettre à tous de profiter de son authenticité première quand elle existe encore. Et c'est ainsi que le protecteur de la Nature devient un aménageur...

Combien de discussions tournent autour de cela ; conserver ? aménager ? Mais conserver pour qui ? si personne ne peut en profiter...

Aussi faut-il être prudent et n'engager que les aménagements utiles.

C'est donc dans cet esprit que les deux refuges du Parc Naturel Régional de la Corse ont été construits cet automne.

Ils sont situés le long du sentier de grande randonnée GR 20 qui va, le long des crêtes de la montagne, de Calenzana à Conca.

Dans l'avenir d'autres seront encore construits, des bivouacs, des passerelles le seront aussi, et les sentiers mieux balisés, entretenus et ouverts permettront d'aller de l'un à l'autre, de descendre aussi sur les villages.

**Le refuge de Campiglione** à l'altitude de 1.597 m, dans le haut Tavignano, en aval du lac de Nino est ouvert en tous temps, à tous, moyennant une modeste participation aux frais et le respect dû aux installations mises à la disposition de tous, sans surveillance constante.

- Il offre 30 places couchées, une salle commune avec poêle à bois, réchauds, éclairage au gaz, vaisselle et couvertures.

- Les possibilités qu'il offre aux randonneurs, l'été, sont innombrables ; l'hiver, la neige et les sommets ne manquent pas à l'entour.

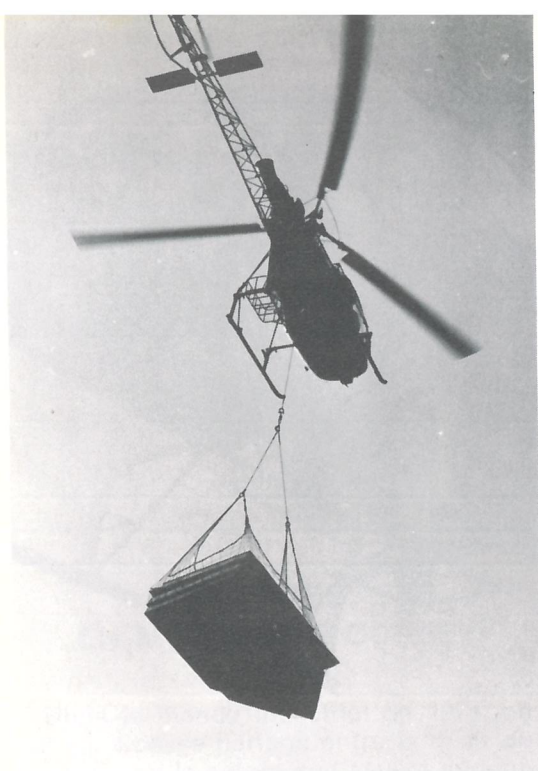
- Il ne faut que quelques heures de marche ou de ski pour s'y rendre, d'où que l'on parte - et la carte IGN au 1/25.000 VICO n 3, 4 est un bon document. Les balisages rouge et blanc du G.R. 20 y conduisent, ceux de l'O.N.F. à partir de la Maison Forestière de Popagghia aussi.

**Le refuge de Pietra Piana** à l'altitude de 1.842 m est sur les pentes de la Maniccia (massif du Rotondo) très proche du col de Manganello.

- Il offre les mêmes équipements que celui de Campiglione. C'est un lieu privilégié sur le massif du Rotondo et on peut l'atteindre du pont du Vecchio (route du Varghello), de Guagno, de Canaglia.







- Les cartes IGN à 1/25.000 Venaco 1-2 et 3-4 le situent facilement ; du bout de la route du Varghello il faut 4 ou 5 h, de Guagno également par le col de Manganello.

Ces refuges sont les mêmes que ceux qui ont été éprouvés, dans les mêmes conditions, dans la Vanoise.

Préfabriqués, transportés par hélicoptère, la construction et l'aménagement d'un chalet n'ont demandé que trois semaines de travail à des équipes de quatre à six hommes ; les derniers aménagements intérieurs sont en cours.

Ils vous sont ouverts, respectez-les. Ils ne sont pas faciles à atteindre. Dès novembre, il vaut mieux y aller à skis. L'été, prenez aussi vos précautions, et, comme partout, en montagne corse, ne sous-estimez pas les temps de marche, ni les équipements nécessaires à votre confort et à votre sécurité.



# traghulinate

## DOUCE NUIT...

Noël ! La grande paix descend sur le monde et dans les âmes de tous les hommes de bonne volonté.

Il manquait un chaud rayon d'espérance au froid et sombre hiver de l'humanité. Mais vint Noël !

De toutes les fêtes de l'année, c'est la plus grande. Parce qu'on se sent meilleur ce soir-là, parce qu'on se veut plus humain en cette si douce nuit.

Et peut-être aussi parce que c'est celle de l'enfance de tous les âges qui attend son père Noël. Et des pauvres et des humbles pour qui le scandale de la crèche de Bethléem n'est pas le simple fait des hasards de l'Histoire.

Personne ne manque de la célébrer. Chaque ville, chaque village, chaque hameau, chaque chaumière fête Noël à sa manière.

Aujourd'hui comme hier.

Comment la fêtait-on jadis, chez nous ?

Quand j'eus posé ma question, le vieil homme ferma ses paupières au « fucone » et ouvrit son cœur aux souvenirs.

## I FOGHI

« Tout commençait dix jours avant la nuit solennelle. À plusieurs, garçons et filles, nous nous réunissions et parcourions de long en large chênaies et châtaigneraies, à la recherche de chablis et de bûches que nos frêles musculatures avaient peine à transporter sur la grand-place du village. Quand le tas avait atteint des dimensions respectables, un aïeul y mettait le feu devant l'assemblée réunie. C'était alors et pendant dix jours ronds et chants en attendant Noël. »

## I NATALECCI

« Le jour venu, après les habituels travaux des champs, par deux fois mon père descendait à la cave et remontait avec dans ses bras deux troncs énormes qu'il disposait côte à côte dans la vaste cheminée : un pour lui, un pour notre mère. Nous autres, leurs huit enfants, apportions chacun une petite bûche à cette source nouvelle de chaleur et de lumière qui se devait de brûler toute la nuit d'une même flamme régulière.

*U Natalecciu était notre sapin, symbole de joie et d'espoir. »*

## U PRESEPIU

« U presepiu, c'est-à-dire la crèche, était l'affaire des femmes et des jeunes filles. A l'église, il y en avait une assez jolie, sans doute parce que celles qui la préparaient faisaient preuve de quelque goût ? Mais en général, elles étaient plutôt pauvres, à l'image de celle de Bethléem et de nous autres bergers.

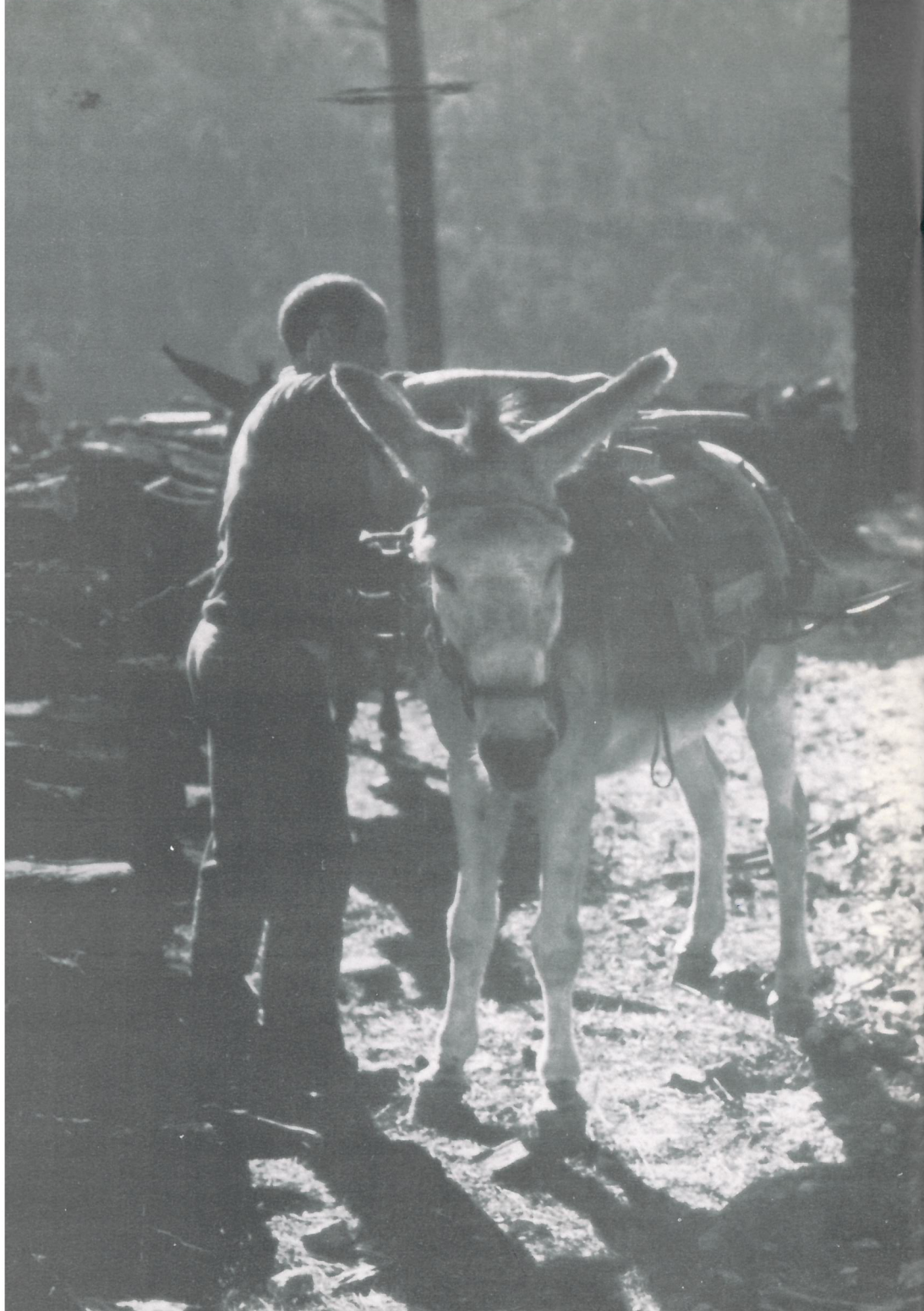
« La crèche était assez commune dans les chambres de nos maisons encore que beaucoup moins rutilantes que celles d'aujourd'hui.

« La nôtre, je la trouvais belle. Peut-être parce qu'il avait fallu plus de trois ans à ma mère pour la compléter à chaque passage du colporteur. »

## A VEGHIA

« La veillée ! C'était l'instant le plus agréable de la nuit de Noël. Pendant que ma mère s'occupait à faire cuire les boudins, préparer le cabri en sauce qu'on mangerait avec la polenta, nous faisons cercle autour de grand-père qui allait commencer pour nous un conte aussi fabuleux que merveilleux. Un conte qu'il tenait de son père et qui allait, jusqu'à l'Épiphanie, enchanter nos soirées.

*Invariablement il commençait ainsi : "Una volta c'era un re..." Et chaque soir, invariablement, cela se terminait par : "E ora di dormire... A dumane !" »*





### L'OCCHIU

« Pendant que nous, les petits, rêvions d'un héros de légende, nos grandes sœurs, et souvent des nos voisines, se tenaient à l'écart de grand-mère, répétant du bout des lèvres des paroles que l'aïeule leur disait à voix basse. C'était bien de secrets qu'il s'agissait, de paroles magiques qu'on ne pouvait entendre que la nuit de Noël. Et longtemps, elles avaient attendu ce soir pour percer le mystère de l'occhiu qui conjure les mauvais sorts. »

### Dormi, dormi, bel BAMBIN

« Et voici que de village en village, les cloches appellent à la messe. Dans la nuit blanche et froide commençait alors cette lente et falote procession des lampions et des lumières à huiles. L'église ruisselait de la lumière des cierges. Les chantres étaient à leurs bancs, la "Lira Sacra" à la main.

« Au "Gloria", les voix devenaient plus fortes, la paghiella plus âpre, plus prenante aussi pour s'adoucir à

*l'Élévation, quand tous les fidèles reprenaient en chœur la Nanna traditionnelle au bel Enfant Jésus : "Dormi, dormi bel bambin re divin..." »*

### A SOPRA CENA

« La messe dite, un à un les lampions reprenaient la tranchée du retour. Plus activement cette fois, car bien de bonnes choses attendaient à la maison.

« Dans la salle à manger, la table était dressée. Aux places d'honneur, les vieux à cheveux blancs et les amis.

« Dans un incessant va-et-vient, ma mère apportait les plats ; boudins, polenta, cabri, brocciu... Un sestin de rois, arrosé du bon vin de l'année.

« Mais ce festin des grands n'était rien à côté de celui de nous autres enfants qui venions de découvrir dans nos souliers, près de l'atre embrasé, le miracle de Noël : une orange, quelques figues et des noix ! »

Jacques LUCIANI.

# conte

## A PENA IN CAPU, A PUNTURA E A MORTE

Un jour, le Mal de Tête, le Point de Côté et la Mort se rencontrèrent.

Pour marquer cette rencontre (c'était un événement), ils résolurent de la fêter en demandant un mouton au premier berger venu.

A Pena in capu (le Mal de Tête) fut le premier à aborder le berger pour lui demander un mouton ; et voici les paroles qu'ils échangèrent.

- Donne-moi un mouton ! dit Pena in capu.

Le berger lui demanda si elle avait le moyen de le payer :

- As-tu de l'argent ?

- Non ! lui répondit Pena in capu, mais je suis le Mal de Tête, et si tu ne me donnes pas le mouton, je me mets dans ta tête !

Comme le berger avait refusé de lui donner un de ses moutons, Pena in capu s'introduisit dans la tête du berger. Mais il était malin ! Il s'en va mettre sa tête sous l'eau glacée d'une fontaine...

Pena in capu résista tant qu'elle put à l'eau glacée, mais ne put supporter cette intense fraîcheur. Elle abandonna le berger et retourna trouver ses compagnons ; elle leur raconta son histoire.

Comme ils n'avaient toujours pas le mouton, ce fut le tour d'A puntura (le Point de Côté) d'aller voir le berger. La même conversation s'engagea ; et, sur le refus du berger, le Point de Côté s'introduisit dans sa poitrine.

Alors le berger alluma deux grands feux et s'allongea entre les deux feux. Puntura ne put résister longtemps à cette intense chaleur et quitta le corps du berger pour retourner voir ses compagnons.

A morte (la Mort) alors se décida à intervenir, et dit :

- Moi, je l'aurai ! en me faisant connaître.

A son tour, donc, elle alla trouver le berger, et lui demanda un mouton. Le berger lui posa la même question :

- As-tu de l'argent ?

- Non ! lui répondit la Mort, mais sais-tu qui je suis ?

- Non ! répondit le berger.

- Je suis A Morte (la Mort)

- Ah ! dit le berger, alors je suis obligé de te donner le mouton. A toi, je ne puis le

refuser ! Mais comme remerciement, j'espère que tu tarderas le plus possible à venir me prendre, et ainsi ma vie sera plus longue !

Alors la Mort conduisit le berger dans une immense plaine où il y avait des millions et des millions de chandelles allumées. Elle montra au berger quelle était la sienne, et lui dit :

- Lorsqu'elle s'éteindra, ce sera la fin de ta vie !

Le berger demanda à la Mort si elle pouvait allonger la chandelle...

La Mort lui répondit :

- Non ! je ne puis allonger la chandelle !

Alors le berger a conclu :

- Eh bien ! puisque tu ne peux rien sur ma vie, à toi non plus je ne donnerai pas le mouton. Et sors-moi d'ici, et puis va-t-en ! Je refuse de te donner aucun de mes moutons !

Tiré des « Contes Corses »  
(G. Massignon)



# informations

## **MAISON D'INFORMATION DE CORTE**

Le Parc rachète une vieille maison à l'entrée de la Vallée de la Restonica pour y établir une maison d'information ouverte au public.

## **PANNEAUX DE SIGNALISATION**

Les Ponts et Chaussées ont commencé à placer les panneaux de signalisation du Parc sur toutes les voies d'accès au Parc.

## **PROTECTION DES LAVEZZI**

Une association a été créée pour défendre les îles Lavezzi contre la pollution et la destruction. Le président en est Maître Donati, de Bastia.

La richesse exceptionnelle de la faune et de la flore des Lavezzi justifie cette protection.



## **STAGE DE FORMATION**

La possibilité de former deux ou trois jeunes aux métiers de la montagne a été offerte à la mairie de Ghisoni par un constructeur de remontées mécaniques.

## **VOYAGE D'ETUDE AU PARC NATIONAL DE LA VANOISE**

Le Bureau du Parc Naturel Régional de la Corse s'est rendu en Vanoise du 25 au 29 octobre pour y rencontrer les responsables du Parc National, visiter les installations existantes et s'informer de tous les problèmes d'aménagement dans la zone périphérique.

## **RENOUVELLEMENT DU BUREAU DU SYNDICAT DU PARC**

Le 15 novembre à 10 h s'est tenue, à la Préfecture de la Corse, l'Assemblée Générale du Syndicat Mixte qui a élu son nouveau bureau.

Ont été désignés : M. F. GIACOBBI (président) ; MM. L.-F. de ROCCA-SERRA, PIERUCCI, CASTELLANI (vice-présidents) ; M. MARIANI (secrétaire) ; MM. FRANCISCI, GAFFORY, LECCIA, LUISI, TAVIANI, VIGNAROLI, SEMIDEI, CERUTTI (membres).

## **FEDERATION DES PARCS NATURELS**

L'Assemblée Générale de la Fédération des Parcs Naturels de France s'est tenue à Paris le 17 novembre, en présence de M. Pujade, ministre de l'Environnement ; M. F. Giacobbi a été réélu Président de la Fédération.

La Fédération a édité un numéro spécial à l'occasion de cette réunion.

## **RENOVATION RURALE**

Une expérience de rénovation rurale va être entreprise dans le sud de la Corse. Elle concerne les communes de : Quenza, Serra di Scopamene, Sorbollano, Levie, San Gavino di Carbini, Zonza et Zicavo.





La photographie de la couverture est de François DESJOBERT.  
Les photographies des pages 2, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 15, 16, 18,  
19, 21, 22 et 23 sont d'Olivier LEBRUN (Parc Naturel Régional).

## **ABONNEMENT**

4 NUMEROS : 12 F, par chèque, mandat ou espèces,  
accompagnés de votre adresse à :

« Courrier du Parc Naturel Régional de la Corse »  
Préfecture de la Corse  
20 - AJACCIO